

## Interview 2 — Les belles heures Entrevue avec Suzanne Giguère

Roger Chamberland

Number 73, March 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45283ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Chamberland, R. (1989). Interview 2 — Les belles heures : entrevue avec Suzanne Giguère. *Québec français*, (73), 77–78.

# Les belles heures



Cortoisie de Radio-Canada

*L'équipe des belles heures : Sylvie Poirier, Cynthia Dubois, Winston McQuade, Suzanne Giguère, Danielle Bilodeau, Pierre Lapalme, Minou Pétrowski, Martine Jessop, Claudette Gravel et Marcel Lefebvre.*

## Entrevue avec Suzanne Giguère

Propos recueillis  
par  
Roger Chamberland

### Quelles sont les raisons qui vous incitent à faire une interview avec un écrivain en particulier ?

Mes impressions de lecture. Je reçois une montagne de livres chaque semaine. Je fais un premier tri où je mets de côté les œuvres dont l'idée générale ne m'accroche pas. Parmi les titres retenus, quelques-uns me donnent le goût d'en savoir plus long sur les motifs ou l'anecdote qui est à la source de cette écriture. Je privilégie la littérature québécoise, mais je profite du passage d'un écrivain européen pour l'inviter à l'émission. Ce que je fais est nécessairement très lié à l'actualité littéraire car je reçois surtout des écrivains qui viennent de publier.

### Comment vous préparez-vous à une interview ? Préparez-vous toutes vos questions ou laissez-vous place à l'improvisation ?

Je me sers de mes notes de lecture pour travailler. Au début, je me documentais sur les écrivains que je recevais. Je consultais les dossiers de presse, j'essayais de lire les œuvres précédentes des écrivains mais, en recevant un écrivain par émission, je n'arrivais plus à me tenir à jour. Je préfère travailler à partir de mes réactions, de ce que je reçois comme émotions lors de mes lectures. J'ai de dix à quinze minutes pour m'entretenir avec un auteur, c'est pourquoi je prépare quelques questions mais je me laisse suffisamment de latitude pour improviser et réagir à ce que me dit un auteur.

### Comment considérez-vous l'interview littéraire ?

Ce que je fais est relativement superficiel. Je dispose d'une quinzaine de minutes durant lesquelles j'essaie d'obtenir le point de vue d'un écrivain sur son roman, parfois même sur son esthétique du roman. Je considère l'interview comme une façon de démystifier le travail d'un écrivain et de son œuvre. En fait, sa biographie ne m'intéresse pas ; je préfère plutôt connaître sa façon d'écrire, les sources de son inspiration et les effets qu'il cherche à obtenir.

### Retirez-vous une plus grande satisfaction à travailler sur le vif qu'à partir d'un montage fait en studio ?

L'enregistrement en studio a l'avantage de permettre un découpage subtil afin de ne garder que l'essentiel. Certains écrivains trouvent cette façon d'agir susceptible de dénaturer le contenu de leurs propos. Toutefois, dans certains cas, le montage est d'un

grand secours car il élimine les bavures et les situations délicates. J'ai reçu, par exemple, une dramaturge qui, à force de parler du personnage principal de sa pièce, a éclaté en sanglots à cause de la trop grande identification avec son père. Plus récemment, un romancier s'est retrouvé totalement dépourvu devant le micro, incapable de structurer sa pensée et de l'articuler en phrases. De longs, très longs silences ont ponctué cette interview. Le travail en direct permet une présence d'esprit, la mise en place d'une atmosphère qui ressemble plus à un dialogue qu'à une interview proprement dite.

**Une certaine affinité entre l'intervieweuse et l'intervé est-elle nécessaire ou seulement souhaitable ?**

Avant d'entrer en ondes, je discute avec mon invité. Je le mets en confiance sans lui dévoiler la direction que prendra l'interview. Il y a des gens avec qui on se sent complice, sans même les connaître, mais uniquement parce que leur roman a laissé des marques profondes sur nous ; tandis que d'autres donnent l'impression qu'ils ne sont pas à l'aise dans leur relation avec la presse et que seule leur œuvre devrait compter. À ce moment-là, il est difficile de réaliser une bonne interview.

**Est-ce que vous croyez que le média impose des contraintes à l'interview ?**

Bien sûr. À la radio nous devons privilégier l'actualité du livre et, sur la bande MA, compte tenu de notre créneau d'auditeurs et d'auditrices et de la diffusion pan-canadienne des « Belles-heures », nous sommes obligés de parler des livres ayant une très large distribution. À l'occasion, je reçois un écrivain publiant chez un éditeur moins connu, mais il m'arrive alors de faire l'intermédiaire entre un auditeur intéressé par le roman dont nous avons parlé et qui ne peut se le procurer dans la ville où il habite et un libraire qui s'occupera de le lui faire parvenir. J'essaie donc, le plus possible, de faire parler un écrivain sur son livre, de nous faire partager les circonstances qui en sont à l'origine. Le ton de l'interview ne doit pas être lourd, ni trop universitaire mais avoir le plus possible l'allure de la confiance.

**Croyez-vous que l'écrivain peut retirer une certaine satisfaction à donner une interview ?**

Je crois que oui. La majorité des écrivains qui passent aux « Belles heures » viennent tout juste de publier et n'ont pas encore nécessairement pris de recul avec leur œuvre. Comme lectrice impartiale, je leur propose des pistes de lecture, sans faire de critique, ce qui leur donne l'occasion d'expliquer la psychologie d'un personnage, le déroulement de l'action ou les raisons qui ont motivé cette forme d'écriture.

# Y a-t-il un écrivain dans la classe ?

Cécile Dubé



Is ne font pas l'objet d'un vidéo-clip, ils n'apparaissent pas à « Star d'un soir », ils ne gagnent pas le salaire de Wayne Gretzky, ils n'ont pas l'humour de Rock et Belles Oreilles, ils font parfois parler d'eux (à leur mort surtout), ils ne sont pas dans le *Guide des records Guinness 89*, ils jouent pourtant un rôle primordial dans l'imaginaire de notre collectivité. On les nomme écrivains ou romanciers ou poètes. Ils écrivent pour les enfants, les adolescents, les adultes. Ils racontent à leur manière les histoires que nous aurions aimé écrire. Ils inventent des images aussi belles que vraies, comme : « Les gens de mon pays sont gens de paroles et gens de causerie ». Pourtant, pourtant, il est parfois difficile de parler d'eux, d'avoir les mots justes pour enseigner qui sont ces magiciens du langage. Sans tenir un discours alarmiste sur la question, force nous est de constater que, peut-être, les écrivains n'occupent pas toute la place qu'ils devraient avoir dans le cours de français.

L'objectif de cet article est de proposer l'exploitation de l'entrevue avec l'écrivain en classe de français au secondaire. Notre intention est de traiter l'entrevue comme un support à la lecture du texte littéraire et non uniquement comme un objectif terminal du programme de français. L'entrevue avec l'écrivain, tout comme les notes biographiques et bibliographiques, est un atout important pour l'exploitation du discours littéraire. Les exemples cités et les stratégies pédagogiques proposées devraient intéresser les enseignants de tous les niveaux du secondaire. Voici les divers aspects traités dans cet article :